Titre : **48ème REGIMENT DE LIGNE SECOND** **HISTORIQUE** **1804-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **M. LE CAPITAINE** **SIMON DUNEAU** **DU 48ème**	Origine : **S.H.D.** **P.N.**
Référence : **J. ROUFF** **LIBRAIRE-EDITEUR** **Ancienne maison G. BARBA** **7 rue Christine** **PARIS** **1878** **4 M 50**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Novembre 2010**

Ancestramil

CHAPITRE II

SECOND 48ème REGIMENT DE LIGNE (1804-1815)

L'Angleterre venait de déclarer la guerre à la France le 16 mai 1803. – Le premier consul résolut de frapper au cœur son plus mortel ennemi et de descendre en Angleterre.
De vastes camps établis sur les bords de la Manche y reçurent des troupes nombreuses.
De grands armements furent faits dans tous les ports et l'on construisit une immense flottille destinée à transporter les troupes sous la protection de la flotte.

LE 48ème AU CAMP DE BRUGES
Division FRIANT, corps DAVOUT

Fait partie de l'armée d'Angleterre

Le nouveau 48ème était au camp de Bruges et faisait partie du 3ème corps d'armée (**DAVOUT**), division **FRIANT**. Sous de tels chefs, il allait acquérir une gloire nouvelle et soutenir dignement la réputation de la 48ème demi-brigade.
Son séjour sur les côtes de la Manche et de l'Océan lui fournit l'occasion, comme à la plupart des corps destinés à descendre en Angleterre, d'engagements nombreux avec des bâtiments de croisières anglaises ; il déploya son courage ordinaire dans ces rencontres sur mer si nouvelles pour lui et où il se familiarisera bien vite avec le métier de marin.

COMBATS SUR MER
Rencontre du 16 mai 1804

Au combat du 16 mai 1804, entre autres, il perdit le sous-lieutenant **TAULOIS** ; le lieutenant **BLONDELLE** tomba au pouvoir de l'ennemi. – La veille, il faisait partie de l'escorte d'un convoi qui se rendait de Flessingue à Ostende, quand il fut attaqué par les Anglais, qui lui barraient la route ; il passa après un combat opiniâtre, et malgré les forces supérieures de l'ennemi ; mais il essuya quelques pertes ; parmi les blessés se trouvaient le capitaine **DOURZE**, atteint de deux coups de feu et mentionné plusieurs fois dans cet historique pour son courage, et le soldat **THOMASSIN**, depuis sous-lieutenant.
Mais tous ces projets gigantesques de descente devaient échouer par l'indécision de l'amiral **VILLENEUVE** qui n'osait pas engager la lutte contre la flotte anglaise, supérieure par le nombre et l'habileté de ses marins ; **l'EMPEREUR** abandonna son entreprise et tourna des efforts contre l'Autriche qui s'était jointe à nos ennemis.

LE 48ème FAIT TOUTE LA CAMPAGNE D'AUTRICHE

PASSAGE DU RHIN
26 septembre
PASSAGE DU DANUBE
7 octobre

Toute l'armée marcha sur le Rhin ; le corps de **DAVOUT** passa le fleuve le 26 septembre 1805 à Manheim, atteignit Oettingen, surprit le pont de Neubourg sur le Danube le 7 octobre, passa ce fleuve, pénétra en Bavière ; le 16, il portait une division à Aicha et, le 17, poussait son avant-garde jusqu'à Dachau pour couper les communications des Autrichiens entre Augsbourg et Munich. Ce même jour, trois corps français, par une marche rapide, étaient en

Archives Nationales

pleine Bavière sur les derrières de la principale armée commandée par **MACK** et qui couvrait Ulm face à la France. La retraite par la Bavière lui était coupée ; la Prusse s'était jointe à l'Autriche et une première armée russe était entrée en Moravie. Il fallait écraser les Autrichiens avant leur jonction avec celle-ci ; le 3ème corps (**DAVOUT**) resta en Bavière et **MACK** resserré dans Ulm capitula le 19 octobre.

LE 48ème EN BAVIERE

Le 48ème laissé au cœur de la Bavière avec le 3ème corps ne put prendre part aux glorieux combats qui amenèrent la capitulation d'une armée de 80 000 hommes.

L'armée française reprit sa marche en avant à la rencontre de la 1ère armée russe, qui venait d'arriver sur l'Inn ; elle atteignit ce fleuve le 27 octobre ; **KUTUSOFF** résolut de se retirer en combattant et de laisser de fortes arrière-gardes pour retarder notre marche et donner le temps à la 2ème armée russe d'arriver.

PASSAGE DE L'INN
29 octobre

Le 3ème corps passa l'Inn à Muhldorf le 29 octobre, sous le feu de l'ennemi. Le fleuve fut forcé sur tous les points et **KUTUSOFF** continua lentement sa retraite en se rapprochant d'où il attendait les secours.

COMBAT DE MEERSBACH
30 octobre

Le corps DAVOUT et toute la cavalerie de **MURAT** formaient l'avant-garde de l'armée ; elle atteignit l'arrière-garde près de Meersbach et la chargea ; 500 prisonniers tombèrent entre nos mains ; le reste se dispersa dans les bois et se réunit au-delà de Haag.

COMBAT DE LAMBACH
31 octobre

PASSAGE DE LA TRAUN

Le 31, **MURAT**, toujours soutenu par le 3ème corps, atteignit l'ennemi de nouveau à Lambach et le battit ; 500 prisonniers et plusieurs canons tombèrent entre nos mains. La Traun fut franchie.

COMBAT DE STEYER
4 novembre

PASSAGE DE L'EMS

Le 4 novembre, le 3ème corps traversait la ville de Steyer, malgré la résistance des Russes ; ceux-ci avaient coupé les ponts ; quelques braves se lancèrent à la nage sous une grêle de balles, un par un, franchirent la rivière et atteignirent le pied de la muraille ; là, à l'abri du feu, ils attendirent que leur nombre leur permit de commencer l'attaque pour protéger les travailleurs et les pontonniers chargés de construire le pont ; le 3ème corps ne fut retenu qu'un seul jour ; l'arrière-garde ennemi fut culbutée et nous ouvrit le 5 la route de Waïdhofen. –

Ancestramil

L'armée passa le même jour l'Ems ; l'ennemi, poursuivi, fut encore culbuté à Amstoetten à la baïonnette et laissa entre nos mains 400 morts ou blessés et plus de 1 000 prisonniers.

COMBAT D'AMSTOETTEN
5 novembre

PASSAGE DE l'IPS

L'avant-garde passa l'Ips le 7 novembre ; l'armée se déploya ; on s'attendait à une bataille devant Saint-Poëlten ; le 3ème corps qui formait la droite se mit en marche par le chemin des montagnes, en suivant des routes impraticables.

LE 48ème DANS LES ALPES DE STYRIE

Nos soldats firent des marches de 12 à 15 lieues qui se prolongeaient bien avant dans la nuit, au milieu des glaces, à travers les torrents ; ils s'excitaient dans les passages difficiles du geste et de la voix, et frayaient à force de bras un chemin d'artillerie, en surmontant tous les obstacles.

COMBAT DE MARIAZELL
8 novembre

Le 3ème corps arriva le 8 novembre à Saint-Gameing, au cœur des montagnes, atteignit un corps autrichien à Mariazell, le mit en déroute ; l'ennemi s'enfuit, laissant entre nos mains 4 000 prisonniers, 3 drapeaux, 16 pièces de canon et des équipages. – Le reste se sauva par la route de Vienne.

ENTREE A VIENNE
Novembre

DAVOUT continua sa marche sur Saint-Poëlten, mais l'ennemi avait disparu. **KUTUSOFF** avait repassé sur la rive gauche du Danube au pont de Krems et l'avait détruit, pendant que les Autrichiens, qui s'en étaient séparés, se retiraient sur Vienne. – L'armée française passa le Danube pendant que **MURAT** entrait à Vienne, poursuivait les Russes sur la route de Brünn, battait l'arrière-garde commandée par **BAGRATION** à Hollabrun, à la suite d'un combat sanglant ; mais la belle résistance de ce dernier permit à **KUTUSOFF** de rallier à Brünn la 2ème armée russe. – Pendant ce temps, le 3ème corps entré à Vienne à la suite de **MURAT** fut chargé de la défense extérieure de cette capitale et occupa aussi Presbourg. – L'ennemi se retira à Olmütz. – **NAPOLEON** reconnut les positions de Brünn et d'Austerlitz.

Pour donner change à l'ennemi, nos troupes restèrent sur la défensive ; le 3ème corps fut laissé dans ses positions ; la division **FRIANT** devait occuper Raygern, à 2 lieues en arrière de la ligne dont le corps **DAVOUT** devait former la droite ; la division **GUDIN** fut laissée à Presbourg, à trois fortes journées de marche de Brünn, point de concentration de nos troupes.

On sait que les Russes, trompés par notre feinte hésitation et enhardis par quelques petits succès, résolurent de déborder notre droite pour nous envelopper, nous couper de Vienne et nous rejeter en Moravie où les débris de l'armée de **MACK** nous attendaient. – Nos troupes,

pour les encourager, abandonnèrent Austerlitz et les hauteurs de Pratzen que le centre ennemi occupa le 1er décembre, la veille de la bataille.

LE 48ème FAIT 36 LIEUES EN QUARANTE-HUIT HEURES POUR PRENDRE POSITION LA VEILLE DE LA BATAILLE A LA DROITE DE LA LIGNE

Ce ne fut que le 1er décembre que la ligne française, refusant avec intention sa droite, sa gauche appuyée à la route d'Olmütz, son centre couvert par le Goldbach, se vit renforcée par le corps **BERNADOTTE** et la division **BRIANT**. – Celle-ci, partie de Vienne et conduite par **DAVOUT** en personne, avait atteint seulement dans la nuit du 1er au 2 décembre l'abbaye de Raygern, après une marche forcée de 36 lieues en quarante-huit heures.

Les soldats de cette brave division, dont faisait partie le 48ème, tombaient quelquefois sur la route, épuisés de fatigue ; mais au moindre bruit, croyant entendre le canon, ils se relevaient avec ardeur pour accourir au secours de leurs engagés, disait-on, dans une bataille sanglante. Jamais troupe à pied, même les Romains, n'avait exécuté une marche aussi étonnante.

BATAILLE D'AUSTERLITZ
2 décembre

Le 2 décembre, à quatre heures du matin, commençait cette fameuse bataille qui devait être suivie d'une des plus belles victoires du siècle. – Voyons la part glorieuse qu'y prit le 48ème régiment. – L'attaque russe avait commencé par notre droite ; la division **LEGRAND**, du corps **SOULT**, était chargée de la défense des deux villages de Telnitz et de Sokolnitz ; elle livra un combat sanglant et fut obligée de se replier devant les masses russes qui franchirent le Goldbach. Heureusement la division **FRIANT** arrivait à son secours ; elle était forte de cinq régiments d'infanterie et six de dragons. Ces derniers rejetèrent l'ennemi dans Telnitz pendant que la 1ère brigade entrait tête baissée dans le village, en chassait les Austro-Russes, les rejetait pêle-mêle dans le lit du Goldbach et restait maîtresse du terrain. – Mais les Russes, profitant d'une alerte causée par le brouillard dans nos rangs, revinrent à la charge, reprirent les deux villages, ainsi que le château de Sokolnitz, et commencèrent à en déboucher. A cette vue, **FRIANT** lança ses dragons sur la colonne ennemie au moment où elle se déployait au-delà de Telnitz ; les charges répétées de nos cavaliers arrêtèrent le mouvement.

ROLE GLORIEUX DU 48ème A LA PRISE ET A LA DEFENSE DE SOKOLNITZ

Soutenu par la 2ème brigade (**HEUDELET**), **FRIANT** se met à la tête de la brigade **LOCHET** (48ème et 111ème de ligne), fond sur l'ennemi qui débouchait du village de Sokolnitz, l'y ramène, y entre à sa suite, l'en chasse et le rejette au-delà du Goldbach ; il en confie la garde au 48ème régiment et marche avec la 3ème brigade pour arracher le château des mains de l'ennemi. Dans cette reprise du village de Sokolnitz, le 48ème avait pris 2 drapeaux et 6 pièces de canon aux Austro-Russes ; mais la colonne **LANGERON** revient à la charge et va accabler le 48ème qui, retiré dans les maisons du village, s'y défend avec une admirable vaillance. En ce moment critique, **FRIANT** accourt et le dégage. – Ce brave général et son illustre chef couraient sans cesse d'un point à un autre sur cette ligne de Goldbach si vivement disputée, où 8 000 fantassins exténués et 3 000 chevaux luttaient contre 35 000 Austro-Russes.
En effet, la marche forcée de la veille avait réduit cette division à 7 000 hommes ; mais les soldats restés en arrière, accourant à chaque instant au bruit du canon, remplissaient successivement les vides que le feu de l'ennemi faisait dans nos rangs.

Tel fut le rôle glorieux de la division **FRIANT** et du 48ème dans cette immortelle journée.

PERTES DU REGIMENT

Le 48ème s'était couvert de gloire à l'attaque, à la reprise et à la défense de Sokolnitz ; mais beaucoup de ses braves y trouvèrent la mort.
Citons :
Le capitaine **FRANCLET** et le lieutenant **LARUE** ; d'autres moururent des suites de leurs blessures, entre autres le capitaine **DUMAS** et le sous-lieutenant **BLUMB**. Citons encore, parmi les braves morts au champ d'honneur ; le sergent **DESRUELLES** et le grenadier **BARRE**, le fusilier **LEMAY** etc.

Le 48ème compta grand nombre de blessés : le chef de bataillon **BOUDON-LACOMBE** ; les capitaines **LAFONTAINE, DOURZE** et **TURU** ; le lieutenant **HERAUD** ; les sous-lieutenants **SURLEAU**, depuis capitaine, et **DUBUS** ; le sergent-major **BOUCHER**, depuis sous-lieutenant ; les caporaux **METURAS** (mort depuis), **MOTTE, DUPIRE,** les grenadiers **MAYETTE, MAYETTE** (mort depuis), les fusiliers **FONTAINE** (amputé) , **FRANCOIS**, etc., etc.
Le lendemain de la bataille, nos troupes furent lancées à la poursuite de l'ennemi ; **DAVOUT**, à la tête du 3ème corps, se préparait à lui couper la retraite, quand un armistice conclu le 6 vint suspendre les opérations ; vingt jours après, la paix était signée à Presbourg avec l'Autriche.

LE 48ème FAIT TOUTE LA CAMPAGNE DE PRUSSE

L'attitude hostile de la Prusse pendant la campagne d'Autriche nous menaçait d'une guerre prochaine. – Cette puissance qui s'était retirée de la lutte depuis 1792, excitée par la Russie et l'Angleterre, mit son armée sur le pied de guerre et la porta sur les frontières de Bavière et de Bohême.

NAPOLEON concentra son armée, qui occupait la ligne de l'Inn, sur les deux rives du Danube, puis sur la rive gauche et enfin sur le Mein, au mois d'octobre 1806. Le 3ème corps réuni à Bamberg devait former avec le 1er corps (**BERNADOTTE**) le centre de l'armée qui s'avançait en trois colonnes et soutenir celle-ci dans son mouvement sur Lobenstein et les hauteurs de Saalbourg, pendant que notre droite prenait l'ennemi en flanc.

Le 9, les Prussiens étaient culbutés au combat de Schleitz par le 1er corps ; le 11, le corps de **DAVOUT**, qui suivait le 1er à une journée de marche, occupait Mittel-Polnitz et Géra où notre centre et notre droite se trouvèrent réunis presque sur les derrières de l'armée prussienne. – De son côté, notre gauche battait l'ennemi à Saalfeld ; celui-ci se concentra à Iéna et Erfurth. La colonne du centre continua son mouvement sur Leipsig, pour couper les Prussiens de l'Elbe qui leur servait de base d'opération.

BATAILLE D'AUERSTADT
14 octobre

Mais le 13, **NAPOLEON** concentrait ses forces sur Iéna où il croyait avoir à combattre l'armée prussienne tout entière, tandis que celle-ci, qui se croyait menacée sur sa gauche, se divisait à son tour, n'y laissait que le tiers de son monde et portait le gros des ses forces par une marche de flanc à 10 lieues de la position menacée et du côté d'Auerstadt, où elle allait se

heurter au 3ème corps abandonné à ses propres forces. En effet, le maréchal **DAVOUT** s'était mis en marche le 13 sur Naumbourg pour se réunir au corps de **BERNADOTTE** et déborder avec lui la gauche ennemie, s'il entendait le canon à Iéna. – Dans la nuit, il fit occuper le défilé de Koesen ; le même jour, l'armée royale avait quitté Weimar, arrivait à Auerstadt et trouvait le pont de Koesen occupé ainsi que Naumbourg ; **DAVOUT** ne put décider **BERNADOTTE** à agir avec lui. – Il se trouvait réduit à ses propres forces ; il comptait 3 divisions d'infanterie (**MORAND, FRIANT, GUDIN**), en tout 25 000 hommes, 2 000 hommes de cavalerie et 6 batteries ; il allait être attaqué par 60 000 Prussiens commandés par le **ROI** en personne et le fameux **duc de BRUNSWICK**. – L'action s'engagea néanmoins. On connaît les résultats de cette glorieuse journée du 14 octobre ; la bataille commença à six heures du matin ; la 3ème division (**GUDIN**) fut la première engagée ; elle supporta sans faiblir le choc de 25 escadrons que commandait **BLUCHER** et le feu de toute une division, et repoussa, formée en carrés, les charges nombreuses de la cavalerie.
Une deuxième division ennemie entre en ligne à son tour ; la division **FRIANT** arriva seulement à huit heures sur le champ de bataille, prit la droite de la division **GUDIN** et enleva une batterie de 6 pièces dont le feu meurtrier ralentissait le déploiement de nos colonnes. A neuf heures, l'avantage était pour nous, l'aile gauche prussienne commençait à être débordée, notre droite gagnait du terrain, quand une troisième division prussienne entra en ligne à son tour pour appuyer les deux premières, et l'ennemi concentra tous ses efforts sur notre gauche. – Une lutte terrible s'engagea de ce côté ; on se prend corps à corps ; le **duc de BRUNSWICK** tombe mortellement blessé, le général **SCHMETTAU** est tué sur le champ de bataille. Le village d'Hassenhausen reste entre nos mains. La division **MORAND** arrivait en ce moment en ligne ; elle s'établit à la gauche de **GUDIN** et reçut sans reculer d'un pas les charges répétées et furieuses de 10 000 cavaliers que commandait le **prince Guillaume de PRUSSE** ; sur toute la ligne française, le combat se soutint avec avantage. – La division **FRIANT** commençait à déborder la gauche ennemi et pénétrait sur ses derrières ; l'ennemi commença sa retraite et nos troupes prirent décidément l'offensive.

PART DU 48ème A CETTE JOURNEE

La division **FRIANT** à l'aile droite s'empara après un combat sanglant des villages de Spielberg et de Poppel ; le 48ème formait l'extrême droite de la ligne et poursuivait vivement ses avantages. Les trois divisions prussiennes se retirèrent en désordre sur Echkartsberg et Auerstadt ; restait la réserve, forte de 2 divisions, qui entra en ligne à son tour pour soutenir la retraite ; mais l'artillerie de la division **FRIANT**, établie sur les hauteurs de Poppel, foudroyait son flanc gauche et la forçait à se replier sur Eckartsberg, formidable et dernière position qu'elle abandonna à ses troupes.

Cette journée coûtait aux Prussiens **3 généraux, 10 000 hommes tués ou blessés, 3 000 prisonniers et 115 pièces de canon.**

Le 48ème régiment partagea avec les autres troupes du 3ème corps les périls et la gloire de cette journée ; il compta un grand nombre de blessés, entre autres :
Les capitaines **DRUT** et **CHRISTOPHLE**, le lieutenant **CHANTRAIN**, depuis capitaine, le sergent **CASTELIN**, depuis sous-lieutenant, le caporal **LEVAAST**, depuis sous-lieutenant.

Parmi les braves qui moururent sur le champ de bataille, il faut citer : les sergents **VANDERIETTES, CARLES**, le fusilier **FRENAUD**, etc., etc.

Dans cette journée mémorable, les Français firent des pertes cruelles **; 270 officiers, 7 000 sous-officiers et soldats furent tués ou blessés.** La moitié des généraux et des colonels étaient tombés sur le champ de bataille. Jamais journée plus meurtrière depuis Marengo n'avait ensanglanté nos armes et jamais aussi un plus grand exemple de fermeté héroïque n'avait été donné par un général et ses soldats.

ENTRE A WITTEMBERG
Passage de l'Elbe

Aussitôt après la double victoire d'Iéna et d'Auerstadt, la poursuite de l'ennemi commença ; le 3ème corps, formant avec le premier la droite de l'armée, occupa Naumbourg, Fribourg, Weisenfels, sur la route de Leipsig, entra dans cette dernière ville le 18 et porta sa 1ère division sur la route de Wittemberg ; il arriva devant cette ville le 20, au moment où les Prussiens venaient de mettre le feu au grand pont de l'Elbe ; ceux-ci prirent la fuite et n'eurent pas le temps de faire sauter un magasin à poudre.
Les habitants arrachèrent les mèches et aidèrent les Français à arrêter l'incendie du pont qui fut réparé en moins de deux heures ; le 3ème corps le passa aux cris répétés de : « *A Berlin ! À Berlin !* » traversa la ville et alla prendre position sur la rive droite de l'Elbe. **DAVOUT** mit Wittemberg en état de défense et se relia au reste de l'armée qui arriva sur l'Elbe les jours suivants.

ENTREE A BERLIN
25 octobre

Il reprit ensuite sa marche en avant et continua à s'avancer lentement sur Berlin par les routes de Dessau et Wittemberg.
NAPOLEON voulut en récompense de la victoire d'Auerstadt que le 3ème corps entrât le premier dans cette capitale. – **DAVOUT** y fait son entrée le 25 à la tête du 1er corps ; les magistrats suivis des principaux habitants allèrent au-devant des troupes et présentèrent à leur chef les clefs de la ville ; le maréchal n'y laissa qu'un régiment pour faire la police, et le reste du 3ème corps prit position à une lieue et demie de la capitale, sur la route de Cüstrin ; les troupes construisirent des baraques et établirent un campement régulier.

REVUE DE L'EMPEREUR
NOMBREUSES RECOMPENSES DECERNEES AU 48ème
28 octobre

Le lendemain 27, deux jours après l'entrée triomphale du 3ème corps à Berlin, **l'EMPEREUR** y faisait son entrée par la porte de Charlottembourg. Le lendemain 28, il passa en revue le 3ème corps, fit de nombreuses promotions, distribua 50 décorations de la Légion d'honneur et, ayant réuni autour de lui les généraux, les officiers et les sous-officiers, il leur dit : « *Je vous exprime toute ma satisfaction pour la belle conduite que vous avez tenue à la bataille du 14 ; j'ai perdu des braves, je les regrette comme mes propres enfants ; mais enfin ils sont morts au champ d'honneur, en vrais soldats. Ces résultats que vous voyez aujourd'hui, c'est à la valeur du 3ème corps que je les dois. Dites à vos soldats que je suis content d'eux.* – Sire, répondit le maréchal, le 3ème corps sera pour vous et toujours ce que fut pour César la 10ème légion. »
Pendant ce temps, le **prince de HOHENLOBE** capitulait à Preslow le 28, à 8 lieues de Stettin, la ville capitulait à son tour le 29. **LANNES** y entrait le 30.

Ancestramil

ENTREE A FRANCFORT
PASSAGE DE L'ODER
30 octobre

Le même jour, le 3ème corps continuant sa marche s'avança sur l'Oder en avant de toute l'armée ; sa cavalerie légère entra à Francfort le même jour, rétablit le pont qu'avait détruit l'ennemi et poussa des reconnaissances sur les deux rives de la Wartha et jusqu'aux portes de Cüstrin, où se porta la division **GUDIN** ; les deux autres, **FRIANT** et **MORAND**, continuèrent leur mouvement en avant. – La place forte de Cüstrin se rendait à quelques compagnies d'infanterie.

ENTREE A POSEN
PASSAGE DE LA WARTHA
4-9 novembre

DAVOUT se porta ensuite sur Méseritz et poussa sa cavalerie jusqu'à Posen ; celle-ci lança ses éclaireurs à 40 lieues en avant sur la frontière polonaise ; deux de ses régiments entrèrent à Posen le 4 novembre ; le maréchal marcha sur cette ville avec tout son corps d'armée, renforcé de 5 brigades de cavalerie, y entra le 9 à la tête d'une division ; l'infanterie campa en arrière. – La présence des Français à Posen donna le signa de l'insurrection polonaise. – Le 3ème corps, continuant sa marche, cantonna, du 18 au 20 novembre, autour de Semlpolno. Sa cavalerie se signala par son audace et battit les partis ennemis partout où elle les rencontra.

ENTREE A VARSOVIE.
ARRIVEE SUR LA VISTULE
30 novembre

Le 3ème corps, toujours en tête de la grande armée qui arrivait sur la Vistule, entra à Varsovie le 30 novembre à la suite de **MURAT** ; il se trouvait en présence de l'armée russe, alliée de la Prusse ; la campagne de Pologne allait commencer.

LE 48ème FAIT LA CAMPAGNE DE POLOGNE
Décembre 1806-juin 1807

PASSAGE DE LA VISTULE
20 décembre
COMBAT DE CZARNOWO
22-23 décembre

Le 3ème corps se porta sur le Bug en s'échelonnant ; la Vistule fut franchie, et l'armée française, profitant de l'hésitation de l'ennemi qui ne savait se résoudre ni à l'offensive ni à la défensive, s'avança par sa droite, pour déborder la gauche russe. – A cet effet, le 3ème corps, formant l'avant-garde de l'armée, passa la Narew le 10 décembre et poussa des reconnaissances de l'autre côté ; les deux armées restèrent en observation pendant huit jours ; le 20, **DAVOUT** fit occuper par les troupes l'île formée au confluent de l'Ukra et de la Narew, la fit garnir d'artillerie pour couvrir la tête du pont d'Okunin.

La division **FRIANT**, chargée d'opérer sur le flanc droit de l'adversaire, passa la Narew à Okunin et bivouaqua dans la nuit du 22 au 23 décembre dans les bois à gauche de Pomichowo. – La division **MORAND** attaqua le centre et la gauche russes, établis sur les

Ancestramil

hauteurs de Czarnowo ; le combat eut lieu la nuit ; les retranchements et le village furent emportés à la baïonnette ; l'ennemi se retira à Nasielck.

Le 48ème eut quelques blessés dans le mouvement tournant que fit la division contre la droite ennemie. Citons le sergent **CASTELAIN**, depuis sous-lieutenant.

COMBAT DE NASIELCK
24 décembre

LE 48ème S'Y DISTINGUE PARTICULIEREMENT

Le 3ème corps, sans donner à l'ennemi le temps de s'affermir dans de nouvelles positions, se porta en avant ; la division **FRIANT**, arrivée à Czarnowo à la pointe du jour, marchait en tête de la division **MORAND** qui avait besoin de repos ; la ville de Nasielck fut enlevée ; l'ennemi chercha à tenir sur les hauteurs ; mais à la vue de nos têtes de colonne la division **TOLSTOIE** se retira. Alors **FRIANT**, réunissant tous les voltigeurs de sa division sous les ordres du chef de bataillon **TOULOUSE**, du 48ème, les jeta sur la gauche des Russes, pour leur couper la retraite. – Une forte batterie, établie sur la butte du moulin en arrière de la ville, et soutenue par plusieurs bataillons, protégeait la retraite. – Nos voltigeurs s'élancent, les rejettent dans les bois et leur prennent 3 pièces de canon. – La 1ère brigade de la division **FRIANT** appuya le mouvement en se mettant en bataille à l'entrée du bois ; l'ennemi, embusqué dans les taillis, opposait une vive résistance ; le 48ème n'avait pas d'artillerie ; il fallait un coup d'audace pour débusquer les Russes ; la charge bat et enlève les troupes ; le régiment conduit par son colonel, l'intrépide **BARBANEGRE**, se jette tête baissée dans les bois, débusque l'ennemi que la nuit seule put dérober à nos coupes. – Les Russes s'enfuient jusqu'à Strézégoczin ; la division les poursuivit à la baïonnette dans les reins et leur prit un canon.

PERTES DU 48ème DANS CETTE JOURNEE

Dans ce combat du 24, le 48ème soutint sa vieille réputation de bravoure ; il eut plusieurs blessés, entre autres le capitaine adjudant-major **LAFONTAINE**, le capitaine **DAVAL**, le sous-lieutenant **SURLEAU**, depuis capitaine, le sous-lieutenant **MAROT**.

COMBAT DE GOLYMIN
28 décembre

Le lendemain 25, le 3ème corps, toujours à la poursuite des Russes, délogea la division d'arrière-garde de Strézégoczin, la poussa jusqu'à Golymin et y attaqua **BENNIGSEN** qui avait pris position ; l'infanterie, commandée par le **prince GALITZIN,** perdit beaucoup de monde et 4 000 sacs qu'elle avait disposés pour charger à la baïonnette.
Resserrés et presque enveloppés dans le Golymin par les divisions **FRIANT** et **MORAND**, seules engagées, les Russes soutinrent notre feu jusqu'à la nuit dont ils profitèrent pour évacuer la position et se retirer sur Ostrolenka par Makow, abandonnant entre nos mains une partie de leur artillerie et de leurs bagages.

Le 27, la poursuite continua, Golymin fut occupé et il y eut un engagement à Makow avec l'arrière-garde russe.

QUARTIERS D'HIVER
30 décembre

Le 28, l'armée française couvrait une étendue de 20 lieues sur la rive droite de l'Orezye, de Pulstusk à Niedenbourg ; on était au cœur de l'hiver ; l'état des routes détrempées par les pluies, la nature humide et marécageuse du sol forcèrent nos troupes à s'arrêter ; elles prirent leurs quartiers d'hiver entre la Narew, l'Orezye et l'Ukra, à la date du 30 décembre.

NAPOLEON commit la faute de trop les étendre ; l'aile droite et le centre furent resserrés en avant de Varsovie, pendant que la gauche s'étendait jusqu'à Elbing, pour couvrir le cours inférieur de la Vistule et menacer Koenigberg.

Les deux armée russes, réunies sous le commandement de **BENNIGSEN**, cherchèrent à en profiter et résolurent de tomber sur notre gauche, de la couper du reste de l'armée et de la détruire en détail en se jetant sur nos derrières.

Le 15 janvier 1807, elles reprirent l'offensive, se dérobèrent à la vue de nos troupes couvertes par les lacs et les forêts de Johannigsberg, et remontant vers le nord elles surprirent le 17 nos avant-postes.

LE 3ème CORPS FORME LA DROITE DE L'ARMEE DANS LE GRAND MOUVEMENT DE CONVERSION A GAUCHE

Le 22, leurs avant-gardes arrivaient à Heilsberg ; le 24, elles avaient passé l'Alle, puis la Passarge, nous livraient combat à Mohrüngen le 26, et le 27 marchaient sur la Vistule. – Mais ce jour même l'armée française réparant sa faute levait ses quartiers d'hiver et se concentrait sur le flanc gauche des Russes dans un espace de 12 à 15 lieus entre Hohenstein et Ortelsbourg ; le 3ème corps forma la droite de cette nouvelle ligne de bataille qui faisait face au nord. **BENNIGSEN**, menacé sur sa ligne de retraite, voulut repasser l'Alle à Allenstein, mais **NAPOLEON** en était maître depuis le 2 février.

Le 3ème corps, qui formait l'aile marchante dans ce grand mouvement de conversion à gauche, accélérait sa marche ; il s'était porté avec ses divisions échelonnées à Ortelsbourg et arrivait le 2 février 1807 à Wartenbourg avec la division **FRIANT**.

L'ennemi était encore le 3 en bataille sur les hauteurs de Joukowo. – On s'attendait à une bataille ; le 3ème corps devait attaquer la gauche russe à revers ; mais **BENNIGSEN**, se voyant presque tourné et menacé d'être coupé de Koenigsberg, se replia et chercha à se dégager du côté de Landsberg. Pendant ce temps, les 3ème et 4ème corps continuaient à manœuvrer sur son flanc gauche ; le 3ème, toujours à l'extrême droite, arrivait à Gusttadt. L'ennemi avait atteint Heilsberg le 5 au matin, y avait laissé une division d'arrière-garde et continuait sa marche sur Landsberg. **DAVOUT** fit marcher la division **FRIANT** par la rive gauche de l'Alle et remonta lui-même la rive droite à la tête de la division **MORAND**.

COMBAT ET PRISE D'EYLAU

FRIANT débouchant du bois de Launau rencontra l'ennemi qui venait de quitter Heilsberg et le culbuta. – Les Russes continuèrent leur retraite et arrivèrent à Eylau le 7. – Un sanglant combat fut livré en avant du village à l'arrière-garde russe. **MURAT**, soutenu par **NEY** et **DAVOUT**, déboucha dans la plaine ; les Russes, abordés de front et sur leur gauche, furent

Amerdinemil

culbutés au premier choc et rejetés dans le village où le combat recommença avec fureur et se prolongea jusqu'à dix heures du soir ; le village fut emporté rue par rue, maison par maison, et solidement occupé par toute une division.

BATAILLE D'EYLAU
8 février

Le 8, se livrait la sanglante bataille d'Eylau dans laquelle le 48ème se couvrit de gloire. – Nous allons suivre les différentes phases du combat à la droite de l'armée formée, comme on l'a vu, par le 3ème corps. – Ce dernier devait, de concert avec la division **SAINT-HILAIRE**, déborder l'aile gauche russe et la rejeter sur son centre attaqué par le 7ème corps, **MURAT** et la garde.
Pendant qu'une action sanglante s'engageait sur notre centre, **DAVOUT** commença son attaque sur l'aile gauche russe ; il marcha par échelons sur Serpallen et fit replier les Cosaques de **PLATOW**. – La division FRIANT s'établit en bataille sur les hauteurs au sud du village qu'il enleva aux Russes ; l'ennemi l'incendia en se retirant. La division **MORAND** suivait en deuxième ligne ; la division **FRIANT** continuait sa marche sur Klein-Sausgarten, quand elle fut vigoureusement attaquée sur son flanc droit par un gros corps de cavalerie. Il s'engagea là un combat meurtrier dans lequel généraux, officiers et soldats firent des prodiges de valeur et forcèrent à la retraite les Russes protégés dans leur marche rétrograde par une nombreuse artillerie. La division **FRIANT** reprit sa marche en avant et fut relevée à Serpallen par la division **MORAND** ; la 3ème division (**GUDIN**), qui débouchait à son tour sur le champ de bataille, vint appuyer le mouvement de la division **FRIANT**, pendant que **MORAND** effectuait par sa gauche sa jonction avec la droite de la division **SAINT-HILAIRE**.

Les progrès de notre aile droite devenaient sensibles, mais l'artillerie russe, qui servait d'appui à la ligne à hauteur de Klein-Sausgarten, faisait de grands ravages dans les rangs de la division **FRIANT,** eut ordre d'attaquer le village. – Celui-ci, pris et repris, resta en notre pouvoir.

Pendant ce temps, les divisions **MORAND** et **SAINT-HILAIRE,** rangées en bataille en avant de Serpallen, repoussaient les attaques de la gauche et de la réserve réunies. – Elles laissèrent approcher à deux cents pas les Russes qui, soutenus par 30 pièces de canon, arrivaient tête baissée, la baïonnette en avant. Nos bataillons les laissent avancer ; on n'est plus qu'à portée de pistolet ; nos soldats s'élancent, rompent les rangs ennemis, sabrent les canonniers sur leurs pièces et s'emparent de la batterie. A ce moment, les Russes allaient être enveloppés, quand un corps de réserve dérobé à la vue de **SAINT-HILAIRE** par une bourrasque de neige fit plier le bataillon qui le liait à **MORAND** et refoula la division d'environ trois cents pas ; mais là celle-ci s'arrêta et ne put être entamée ; **MORAND** occupa définitivement Serpallen et les hauteurs environnantes.

De son côté, la division **FRIANT** avait repoussé victorieusement toutes les attaques et restait maîtresse de Sausgarten ; renforcée d'un régiment et de l'artillerie de la division **GUDIN**, elle déboucha du village et prononçait de plus en plus son mouvement tournant pour gagner les derrières de l'ennemi qu'elle attaqua et refoula jusqu'au hameau d'Ancklappen. Les deux autres divisions suivaient de près, et bientôt le 3ème corps se trouva réuni, l'aile droite en avant, ses flancs et ses derrières couverts par la brigade de cavalerie **MARULAZ**. – Le hameau de Ancklappen fut attaqué par le 48ème qui en chassa les Russes ; mais ceux-ci, revenant en forces supérieures, firent plier nos troupes dont quelques bataillons se jetèrent dans le petit bois en arrière.

LE 48ème SE SIGNALE DANS CETTE JOURNEE A LA PRISE ET A LA DEFENSE DE KUSCHITTEN ET ANCKLAPPEN

Le village fut repris et l'ennemi poursuivi jusqu'à Kuschitten qu'abordèrent le 51ème et 4ème compagnies du 48ème ; ainsi la gauche russe se trouvait, malgré une défense opiniâtre, rejetée à plus d'une lieue en arrière de ses premières positions ; leur centre ; il est vrai, s'était maintenu en face d'Eylau ; mais les progrès de notre droite en rendaient la conservation périlleuse ; la nuit allait venir et la journée semblait décidée en notre faveur quand un corps prussien qui avait échappé à nos coups amena à l'aile gauche russe un secours inespéré. – **BENNIGSEN** le lança sur Kuschitten dont le 51ème et les 4 compagnies du 48ème venaient de s'emparer, pendant que les divisions russes de l'aile gauche, encouragées par l'arrivée de troupes fraiches, revenaient en même temps à la charge. – Nos soldats rejetés dans le village font des efforts désespérés pour s'y maintenir ; enveloppée, écrasée par le nombre, cette troupe intrépide put à grand peine regagner le bois d'où elle avait débouché ; nos obus incendièrent le village ; les Prussiens se formèrent en bataille face au bois et l'attaquèrent avec furie ainsi que le hameau d'Anéklappen ; la division **FRIANT** fit de nouveaux mais inutiles efforts pour s'y maintenir et abandonna le bois à l'ennemi ; le hameau nous restait ; la nuit allait venir ; les Russes se préparaient à une nouvelle attaque ; en ce moment critique, **DAVOUT** porte ce qui lui reste en réserve sur la droite pour soutenir **FRIANT**, rallie les bataillons qui s'étaient sacrifiés à Kuschitten et, parcourant le front des troupes, les anime par sa présence ; en même temps son artillerie, réunie sur les hauteurs entre le bois et Sausgarten, foudroya l'ennemi qui ne dépassa pas la lisière : Sausgarten nous restait définitivement ; les Russes renoncèrent à toute attaque.

Telle fut la part glorieuse que toutes les divisions du 3ème corps et en particulier la division **FRIANT** prirent à cette sanglante bataille ; le 48ème souffrit beaucoup du feu de l'ennemi ; il perdit un grand nombre de braves et compta un plus grand nombre de blessés.

PERTES DU 48ème

25 officiers hors de combat, dont 7 tués

Citons parmi les morts :
La capitaine **GUEROULT**, le lieutenant **ARNAUD**, les sous-lieutenants **VASSON** et **DAVIGNAU**, tués sur le champ de bataille ;
Le capitaine **NICAISE**, les lieutenants **ROCHE** et **PERRIER**, morts des suites de leurs blessures ;
Le sergent-major **DAUVERGNE**, le grenadier **LESPINASSE**, les fusiliers **GUILLAIN**, **GUITTEAU**, etc.

Au nombre des blessés se trouvaient :
Le chef de bataillon **GLACHANT**, l'adjudant-major **QUINARD**, l'adjudant-major **NOSS** (depuis chef de bataillon), **SALLE**, premier porte-aigle ;
Les capitaines **TRAMBLY, THEVENOT** (depuis chef de bataillon), **YVES, CHANTRAIN ;**
Les lieutenants **FROUSSARD, MANCHERON** (depuis capitaines), **PEREYVE, LABOULAYE, GALANT, JACQUET ;**

Ancestramil

Les sous-lieutenants **PASQUIS, SARREBOUZE, BUREAU** (depuis capitaines), **MONTAXIER** (depuis lieutenant et porte-aigle), les sergents **THAVERNIER, MOUCHY**, **CASTELAIN** (depuis sous-lieutenants) ;

Ainsi, parmi les officiers du 48ème, sept étaient morts, dix-huit blessés.

QUARTIERS D'HIVER

Pour donner aux troupes un repos nécessaire et bien mérité, **l'EMPEREUR** fit prendre les quartiers d'hiver le long de la Passarge ; le point de rassemblement fut fixé à Ostérode. Onze jours après la bataille, le 19, **BENNIGSEN** rentrait à Eylau. L'armée se fortifia dans ses cantonnements, dans la crainte d'un mouvement offensif. Le 3ème corps occupait Allenstein ; les deux armées restèrent en présence pendant les mois de mars, avril, mai. – Dantzig capitulait le 24 avril ; cet échec n'arrêta pas **BENNIGSEN** qui reprit l'offensive à la tête de 118 000 combattants ; le 5 juin, il attaquait nos cantonnements.

LE 3ème CORPS SOUTIENT LA RETRAITE DE NEY SUR GUTTSTADT
4 juin

NEY pressé à Güttstadt par des forces supérieures abandonna la ville ; le 3ème corps protégea sa retraite sur Deppen et l'empêcha d'être coupé ; Güttstadt fut repris par nos troupes qui attaquèrent l'ennemi à Heilsberg. – Cette sanglante bataille fut indécise et les Russes conservèrent leurs positions. Menacé d'être tourné sur sa droite par les corps **DAVOUT** et **MORTIER, BENNIGSEN** se replia ; il arriva à Bartenstein le 12 au matin en même temps que le 3ème corps arrivait à Eylau et le coupait de ses communications avec Koenigsberg ; le gros de l'armée l'y suivit.
BENNIGSEN alla prendre position à Friedland ; attaqué le 14, il fut complètement battu.

LE 48ème PREND PART A L'INVESTISSEMENT ET A LA PRISE DE KOENIGSBERG
13-16 juin

LE 3ème CORPS SUR LE NIEMEN
19 juin

Le 3ème corps ne put prendre part à cette action décisive ; il était parti le matin même des ses positions d'Eylau pour marcher sur Koenigsberg et faire le siège de cette place de concert avec le 4ème corps. La division **GUDIN** enleva le village de Rasthof à la baïonnette ; la division **FRIANT**, soutenue par la division **MORAND** à Jérusalem, resserra l'investissement et passa la rivière ; le 14, l'ennemi abandonnait la place ; les Français y entrèrent le 16 au matin, traversèrent la ville et se jetèrent à la poursuite de **LESTOCK** sur la route de Tilsitt ; le 3ème corps atteignit son arrière-garde à Labiau, le mena tambour battant à travers la forêt de Baum,, et le 19 **MURAT** entrait dans Tilsitt ; les deux corps campèrent sur les deux rives du Niémen. Une entrevue eut lieu à Tilsitt le 15 juin sur le Niémen entre les deux **EMPEREURS**. Elle fut bientôt suivie de la paix qui fut signée le l7 juillet.

Dans cette pénible et longue campagne de Pologne, le 48ème de distingua par sa discipline et son courage ; dans les fatigues des marches, comme dans les nuits de bivouac et dans les combats, il montra une constance et un dévouement admirables et soutint sa vieille réputation d'un des meilleurs corps de l'armée.

Ancestramil

D'après les clauses du traité de Tilsitt, la Prusse ne devait être définitivement évacuée qu'au fur et à mesure que les conditions stipulées seraient remplies. – Le territoire prussien ne fut évacué que dix huit mois après, au commencement de 1809. – Le 3ème corps fut catonné dans le grand-duché de Varsovie, dont **DAVOUT** fut nommé gouverneur.

EMPLACEMENT DU 48ème A LA PAIX
De juillet 1807 à mars 1809.

Pendant la durée de l'occupation française et jusqu'à la campagne de 1809, le 48ème occupa les emplacements suivants :

1er, 2ème et 3ème bataillons	Varsovie et ses environs Breslau Bayreuth, Bamberg	Juillet 1807-août 1808 Septembre 1807-décembre 1808 Janvier 1807-mars 1809
4ème bataillon	Armée des Pyrénées-Orientales Armée d'Espagne Anvers	Avril 1807-mai 1808 Juin 1807-août 1808 Septembre 1808-avril 1809
5ème bataillon et dépôt	Anvers	1808-1809

LE 48ème FAIT LA CAMPAGNE DE 1809

La paix ne fut pas de longue durée. – L'Autriche qui s'était tenue dans une neutralité hostile à notre égard continuait ses armements de concert avec l'Angleterre et se préparait à la guerre. – **NAPOLEON** ordonna la concentration de son armée sur le Danube, - Le 3ème corps, fort de quatre divisions d'infanterie comptant 70 000 hommes, était cantonné à Magdebourg, Hanovre, Stettin, la 2ème division à Beyreuth ; dans les premiers jours de l'année 1809, il fut concentré à Bamberg.

LA DIVISION FRIANT A AMBERT
10 avril

Le corps **DAVOUT** commença son mouvement le 1er avril, il se concentra sur la rive gauche du Danube, la droite à ce fleuve, la division **FRIANT** à Bayreuth ; le 10 avril, **DAVOUT** se rapprocha de Ratisbonne, échelonnant ses divisions entre cette ville et Bayreuth de manière à faire aux défilés de la Bohême tout en se rapprochant du fleuve ; la division **FRIANT** occupait Amberg, le reste du corps Ratibonnet et Neumarkt ; le même jour, les hostilités commençaient sur l'Inn qui fut franchi par les Autrichiens, - L'armée française occupait les deux rives du Danube en deux grandes masses ; le 13, le 3ème corps se rapprocha encore du fleuve. – La division **FRIANT** dans sa marche sur Amberg eut quelques engagements, le 11 et le 13, avec l'ennemi qui débouchait en même temps de Bohême ; elle arrivait le 13 à Neumarkt ; notre gauche s'étendait jusqu'à Rastisbonne. Le 16, les Autrichiens s'avançaient sur la route de Landshüt, en délogeaient les Bavarois nos alliés, s'en emparaient et entraient à Munich ; le 17, ils franchissaient l'Isar, s'avançant entre les deux masses françaises séparées par le Danube et menaçant les ponts du fleuve, pendant que deux corps autrichiens débouchant de Bohême allaient prendre notre gauche (le 3ème corps) en flanc et à revers ; mais **l'EMPEREUR** accourant de Paris pour réparer les fautes de son chef d'état-major ne leur en

Ancestramil

laissa pas le temps ; il ordonna la concentration de toute l'armée sur la rive droite par des marches forcées.

LA DIVISION FRIANT A RATISBONNE LE 18.

DAVOUT dut passer sur la rive droite, la remonter pour se rapprocher du centre de Neustadt ; mais obligé d'attendre la division **FRIANT**, qui n'arriva à Ratisbonne que le 18, le maréchal ne put prendre position en avant de cette ville que le lendemain 19, sur les routes de Neustadt et Landshüt ; les Bavarois occupaient le pont de Siegenbourg et les deux rives de l'Abens et étaient appuyées par deux divisions françaises ; Abensberg devait être le point de jonction future de la gauche et du centre.

LE 3ème CORPS PASSE SUR LA RIVE DROITE LE 19 ET REMONTE LE FLEUVE

DAVOUT ne laissant à Ratisbonne qu'un régiment fit occuper l'important défilé de l'Abach et commença son mouvement de flanc en quatre colonnes ; la deuxième était formée des divisions **GUDIN** et **FRIANT**.

COMBAT DE THANN
19 avril

Le 19, en approchant de l'Abens, elles rencontrèrent l'ennemi à Schneidart ; les deux divisions **FRIANT** et **SAINT-HILAIRE** et une brigade de la division **GUDIN** se trouvèrent seules engagées contre deux corps autrichiens ; ce combat appelé improprement combat de Thann fut acharné ; chacun des deux partis conserva ses positions et s'attribua la victoire ; le 3ème corps essuya des pertes cruelles dans ce combat si inégal. – Le 48ème régiment s'y distingua particulièrement, mais il fut bien éprouvé. – Il eut un grand nombre de blessés, parmi lesquels se trouvaient : le sous-lieutenant **DULAU**, depuis capitaine, le capitaine **PEREYVE**, le sergent **HUSLE**, mort depuis, etc., etc.

Pendant ce temps, à notre centre, les Bavarois livraient un combat sanglant à Abensberg et repoussaient les Autrichiens ; à notre droite, le gros de l'armée française, commandé par **MACDONALD**, arrivait le 19 au matin à Pfaffenhofen, culbutait un corps autrichien et s'ouvrait un passage par la route de Landshüt, sur la base même des opérations de l'ennemi. Le soir du 19, toute l'armée française se trouvait réunie sur un espace de huit à dix lieues, notre droite menaçant déjà les derrières de l'ennemi qui marchait séparé en deux masses à quatre lieues l'une de l'autre, le gros sous les ordres de l'archiduc, le reste avec **HILLER**.

BATAILLE D'ABENSBERG
20 avril

Le 20, nos troupes culbutaient le centre autrichien, passaient la Laber et rejetaient l'ennemi sur l'Iser pendant que **DAVOUT** à gauche contenait l'archiduc, et que notre droite continuait sa marche forcée sur Landshüt. – Ces différents mouvements donnèrent lieu à une suite de combats qui marquèrent les différentes phases de la bataille dite d'Abensberg (20 avril).

Dans le 3ème corps, le 48ème combattit avec sa valeur habituelle et eut quelques blessés, entre autres : le capitaine **PLENDOUX**, le lieutenant **FABRY**, depuis capitaine, le sergent-major **HUSSON**, depuis capitaine. – Il eut à regretter la perte de quelques braves, le caporal **GUERY**, les fusiliers **TOURRAINE, MIOT**, etc., etc.

Le maréchal **DAVOUT** conserva ses positions ; il avait son quartier général à Tengen ; sur les hauteurs en avant étaient rangées les divisions **FRIANT** et **SAINT-HILAIRE**. – Notre gauche couvrait ainsi un espace de 4 lieues, de Poising à Abensberg.

COMBATS SUR LA LABER
21 avril

Le 21, **l'EMPEREUR**, prenant le commandement de l'aile droite, attaquait les trois corps d'**HILLER** en pleine retraite sur Landshüt, le culbutait, et emportait la ville et le pont après un sanglant combat ; **HILLER** se retira sur l'Inn, se séparant ainsi de l'archiduc et le livrant à nos coups. De sont côté, **DAVOUT** occupait le **prince CHARLES** pour seconder le mouvement du centre et de la droite sur la gauche ennemi ; il se portait en avant sur la Laber que défendaient deux corps autrichiens ; un troisième était à hauteur de Ratisbonne. Les deux divisions **SAINT-HILAIRE** et **FRIANT** firent reculer l'ennemi, tant l'attaque avait été menée avec habileté et avec vigueur ; elle trompa le prince qui se crut menacé dans son centre par toute l'armée française. – L'arrivé de **LEFEBVRE** et des Bavarois sur sa droite détermina **DAVOUT** à porter ses efforts sur la droite ennemie ; ces mouvements inquiétèrent l'archiduc qui se concentra. Vers onze heures, les Français occupaient à droite Schirling (**BAVAROLS**) et le bois ; entre ce village et le bois était rangée toute la cavalerie ; à gauche s'étendaient les trois divisions. – Le bas-fond de la vallée de Leuchling séparait les deux armées.
Vers midi, la canonnade s'engagea pour toute la journée. Nous attaquâmes par la gauche ; la division **FRIANT** s'avançait par échelons et menaçait de déborder la droite ennemie. Un bataillon du 48ème s'empara du village de Santing ; partout les Autrichiens furent repoussés à la baïonnette ou par des feux exécutés à quinze pas.

Dans ces différents combats, les deux partis essuyèrent de grandes pertes.

Le 48ème perdit beaucoup de monde et contribua pour une large part au succès de la journée.
L'ennemi avait barricadé le village d'Unter-Leutchling ; il occupait le plateau et le défilé d'Eckmühl, les hauteurs d'Egglofsheim, Abach, Lintach et Kofering, formant d'Abach à Eckmühl un vaste demi-cercle dont les Français occupaient la corde.

BATAILLE D'ECKMUHL
22 avril

Le 22, le **prince CHARLES** qui comptait toujours sur l'arrivée de **HILLER**, et croyant avoir affaire à la plus grosse partie de l'armée française, prit l'offensive après avoir concentré son armée dans la matinée et rappelé les deux corps de la rive gauche du côté de Ratisbonne. Ce mouvement tournant sur sa gauche inquiétait **DAVOUT** qui manœuvra pour en imposer à l'ennemi ; mais bientôt le bruit du canon lui annonça l'arrivée de **l'EMPEREUR** qui accourait sur le champ de bataille, après une marche forcée de onze lieues, et tombait sur le flanc gauche de l'ennemi ; la bataille devint générale ; la division **FRIANT**, à notre gauche, fut vivement et brillamment engagée ; elle dépassa Unter-Leutchling, pénétra dans la forêt de Santing et en chassa deux régiments autrichiens. Les Autrichiens furent culbutés de leurs positions et battus sur toute la ligne.

Le 3ème corps tout entier se vit récompensé par le nouveau titre dont **l'EMPEREUR** honora son illustre chef, celui de **prince d'ECKMUHL**, non moins glorieusement acquis que celui de **duc d'AUERSTADT.**

PART ET PERTES DU REGIMENT DANS CETTE JOURNEE

Le 48ème prit une belle part à cette glorieuse journée ; il eut un grand nombre de blessés parmi lesquels se trouvaient : le chef de bataillon **NOOS**, depuis colonel du 15ème léger ; le capitaine adjudant-major **LAFONTAINE** ; le lieutenant **RENOUF**, depuis capitaine ; le sous-lieutenant **DUMONT** ; les sergents-majors **LAMBERT**, depuis capitaine, et **VANVEUREN**, depuis sous-lieutenant ; le sergent **DELEPAUL** depuis sous-lieutenant.

Dans la soirée du 22, **le prince CHARLES** entra dans Ratisbonne dont il s'était emparé. Ce fut son port de salut, car il se trouvait acculé entre le Danube et le bas Iser et n'avait pas d'autre issue pour nous échapper. Il passa le fleuve et se retira sur la Bohême. **NAPOLEON** se jeta à sa poursuite à la tête des 2ème et 3ème corps et de la cavalerie pendant que le reste de l'armée nettoyait la Bavière et se portait sur l'Inn.

COMBAT ET PRISE DE RATISBONNE
23 avril

Le 23 avril, la ville de Ratisbonne fut enlevée par escalade après un combat sanglant ; mais l'ennemi avait conservé le pont, et il battit en retraite pendant la nuit, soutenu par une forte arrière-garde ; l'archiduc, à la tête de quatre corps, se dirigea sur la Bohême ; la poursuite cessa.
Le 3ème corps fut laissé seul sur la rive gauche pour observer l'ennemi ; l'archiduc gagna la haute Regenz, prit position à Cham le 25 et y resta jusqu'au 28.

Le 25, il y eut un combat d'avant-garde à Mittenau ; le 26, l'ennemi traversait la Regnitz ; **DAVOUT** continua à l'observer et à l'inquiéter les jours suivants, tout en couvrant la marche de l'armée sur Vienne ; le 29, la division **FRIANT** atteignait Straubing ; le 3 mai, le corps **DAVOUT** occupait Passau. Il devait suivre le gros de l'armée comme réserve en passant par Lintz et Saint-Poelten. De son côté, l'armée française arrivait sur l'Inn le 26 avril, passait la Trann le 3 mai après le sanglant combat d'Ebersberg, engagé contre le corps **d'HILLER**, franchissait l'Enns le 7, pendant que le **prince CHARLES,** arrivé le 29 avril à Neumarkt et le 3 mai, à Bubweis en Bohême, cherchait à se rapprocher **d'HILLER**. Prévenu de ce côté par nos troupes sur les deux points de Mölkt et de Krems, il voulut devancer **l'EMPEREUR** à Vienne mais cette capitale capitulait le 12

LE 48ème ENTRE A VIENNE POUR LA SECONDE FOIS
20 mai

Le maréchal **DAVOUT** qui suivait le Danube, ses divisions échelonnées le long du fleuve, entra à Vienne le 20 mai à la tête des 2ème et 3ème divisions ; mais le pont avait été détruit. Il fallait traverser le Danube pour livrer bataille à l'armée du **prince CHARLES** : les points de passage furent choisis à Ebersdorf, en face de l'île Lobau, où il fallait franchir quatre bras. Le 20 juin, à midi, les ponts étaient terminés ; le 21 avait lieu sur la rive gauche du Danube la sanglante bataille d'Essling, dans laquelle cinq divisions françaises dont trois d'infanterie établies dans les villages d'Asperns et d'Essling tinrent tête pendant trente heures à toute une armée de 150 000 hommes. Les Français furent obligés de repasser les ponts et de rentrer dans l'île pendant que le 3ème corps, avec le reste de l'armée, était resté sur la rive droite par suite de la rupture des ponts.

Le 25, les grands ponts étaient rétablis.

Du 25 au 31 mai, la ligne française s'étendait de Presbourg à Lintz, le 3ème corps occupait Kloster-Neubourg et Himbourg, la 2ème division à Ebersdorf. L'ennemi était maître d'Enzersdorf, d'Aspern et d'Essling.

Quarante jours furent employés des deux côtés pour se préparer à la lutte. La grande bataille commença le 30 au soir. Dans l'après-midi du 1er juillet, ordre fut donné par **l'EMPEREUR** d'enlever l'île des Moulins et d'y construire un pont et une batterie.
Cette île située au saillant nord de l'île Lobau était défendue par les batteries ennemies de la rive gauche et n'en était séparée que par un bras guéable de trente mètres de large enfilé par une batterie à embrasures.

LE CHEF DE BATAILLON PELET SE DISTINGUE A L'ATTAQUE DE L'ILE DES MOULINS
1er juillet

Le chef de bataillon **PELET** (plus tard colonel du 48ème, à la tête de 600 voltigeurs, fut chargé de l'attaque. Cet officier qui s'était déjà distingué dans la campagne et qui devait s'honorer par de nouveaux faits d'armes à la tête du régiment, enleva l'île malgré le feu de l'ennemi, l'acharnement de la défense et la présence du **prince CHARLES** accouru pour animer les combattants ; en deux heures, nos pontonniers, sous un feu terrible, établirent un pont.
Pendant ce temps, la concentration de l'armée dans l'île de Lobau s'opérait avec une précision et une rapidité merveilleuses ; elle resta longtemps dérobée à l'archiduc qui n'en eut connaissance que le 4 juillet.
Dans ce mouvement, le corps qui occupait Altenbourg, Ebersdorf, Klosterneuberg, se mit en marche dans la nuit du 3 au 4 et passa le Danube à Ebersdorf.

BATAILLE DE WAGRAM
5-6 juillet

Le 5 au matin, l'armée commença à paraître sur la rive gauche du côté d'Enzersdorf, tournant ainsi les fortes positions et les retranchements et batteries accumulés à Aspern et à Essling ; le passage eut lieu pendant la nuit. A quatre heures du matin, deux corps étaient déjà en bataille sur le flanc gauche ennemi perpendiculairement au Danube. C'était le 4ème corps appuyé au fleuve et le 3ème à sa droite du côté de Wietau avec leurs divisions échelonnées et prêtes à combattre, chaque régiment en colonne serrée en masse, l'artillerie dans les intervalles.

Cette première ligne commença l'attaque ; Muhleiten, le château de Sachsengang furent pris ; le village d'Enzersdorf fut enlevé par le 16ème de ligne que conduisait le brave **PELET**, aide de camp de **MASSENA**. Vers dix heures la première ligne continuait sa marche ; le troisième corps formant la droite s'appuyait à Rutzendorf.
A midi, la deuxième ligne était formée en bataille à son tour ; l'armée marcha en éventail du Danube à Neusiédel.

Nous ne raconterons pas ici toutes les phases de cette bataille ; nous n'avons à mentionner que le rôle du 3ème corps dans ces deux sanglantes journées du 5 et du 6 juillet. **DAVOUT** enleva le village de Grosshofen et rejeta l'ennemi débandé sur Neusiédel.

Les quatre divisions du 3ème corps étaient sur deux lignes entre Grosshofen et Glinzendorf, la division **FRIANT** en première ligne avec **GUDIN**. L'ennemi occupait les fortes positions qui dominent le Russbach, le plateau et les villages de Wagram et Neusiédel. L'attaque contre Wagram échoua ; le centre et la droite mal conduits furent repoussés.- Cependant les divisions **FRIANT** et **MORAND** franchirent le ruisseau et attaquèrent par la rive gauche Neusiédel découvert de ce côté, pendant que les autres divisions le pressaient sur la rive droite ; l'ennemi résista à nos assauts ; la nuit vint et nos troupes repassèrent le Rüssbach.

Le lendemain 6, l'attaque des positions recommença sur toute la ligne ; mais l'ennemi nous avait prévenus ; il s'empara d'Aderklaa au centre et tomba de Neusiédel sur les troupes de **DAVOUT** qui occupaient Glinzendorf et Grosshofen ; cette dernière attaque fut repoussée et **DAVOUT** à son tour reprit l'offensive sur les deux rives ; mais les efforts de notre centre échouèrent à l'attaque d'Aderklaa. En même temps, notre gauche, attaquée en queue et en flanc par l'archiduc devenu maître de Sussenbrunn et de Léopoldau, menaçait d'être coupée des ponts.
NAPOLEON, envoyant **MASSENA** à son secours, concentra tous ses efforts sur son centre et ressaisit la victoire prête à lui échapper, en amenant cent pièces de canon qui écrasèrent les masses autrichiennes.

LE 48ème SE SIGNALE A L'ATTAQUE ET A LA PRISE DES HAUTEURS ET DU VILLAGE DE NEUSIEDEL

De son côté, le 3ème corps à la droite avait attaqué résolument Neusiédel, soutenu par les batteries des huit divisions que commandait **DAVOUT**. A dix heures du matin, l'artillerie ennemie nous répondait avec avantage et jetait la mort dans nos rangs ; cependant **MORAND** parvint à se maintenir sur la crête qui domine le village au nord. **FRIANT**, jugeant le moment venu, lance ses régiments formés en colonnes serrées par bataillons, enlève les crêtes au pas de charge pendant que **GUDIN** et **PUTHOD** attaquaient le village dont le maréchal **DAVOUT** dirigeait l'attaque en personne ; Neusiédel fut enlevé ; la tour carrée crénelée et pleine de défenseurs résistait encore ; mais l'arrivée des divisions **FRIANT** et **MORAND** qui gagnaient les derrières de l'ennemi fut le signal d'une attaque générale sur toute la ligne ; il était midi ; notre droite, ses huit divisions déployées et formées sur deux lignes, enleva les hauteurs de Rüssbach. La division **FRIANT** formait le centre du 3ème corps. – L'ennemi se retira entre Wagram et Helmdorf.

Dans ce sanglant combat de Neusiédel, 4 généraux et 2 colonels autrichiens furent blessés ; **GUDIN** reçut quatre blessures et le maréchal **DAVOUT** eut un cheval tué sous lui. – A notre gauche, **MASSENA** enlevait les redoutes et le village d'Essling ; au centre, Aderklaa et Wagram tombaient entre nos mains. – L'ennemi se retira en bon ordre et par échelons, et nous laissa incertains sur sa marche et ses intentions ;

Telle fut la grande journée de Wagram, si glorieuse pour nos armes ; mais la victoire, longtemps disputée, nous coûtait cher ; la division **FRIANT**, quoique couverte par 30 pièces de canon, eut **241 officiers et soldats hors de combat, dont 40 tués.**

PERTES DU 48ème ET RECOMPENSES

Le 48ème perdit 2 officiers et 135 hommes ; le chef de bataillon **ROBERT** et le sergent **CARRIERE (Henri),** qui s'étaient particulièrement distingués, reçurent le lendemain le prix de leur valeur ; le premier fut créé baron de l'Empire, le second reçut une dotation de 100

francs. – Le régiment, honoré déjà des distinctions accordées à ces deux braves, reçut encore un grand nombre de décorations et eut une large part dans l'avancement qui eut lieu après la bataille.

La poursuite se fit lentement ; **DAVOUT** fut dirigé le 7 sur Wolkesdodrf par la route de Brünn ; le 8, il marcha sur Nicolsbourg dont il s'empara à dix heures du soir et se dirigea à marches forcées sur Znaïm où l'ennemi s'était concentré. – Il fallait forcer de vitesse pour l'acculer sur ce point sur lequel convergeaient déjà trois corps d'armée ; les corps **MASSENA** et **MARMONT** engagèrent sous les murs de la ville un brillant combat ; celle-ci allait être assaillie par nos troupes quand le 12 juillet arriva la nouvelle d'un armistice. – La paix de Vienne fut signée quelques jours après.

LE 4ème BATAILLON DU 48ème SE SIGNALE A LA DEFENSE DE FLESSINGUE ET EST FAIT PRISONNIER

Pendant que les trois premiers bataillons du 48ème prenaient part à toute la campagne de 1809 et s'illustraient à Thann, à Abensberg, à Eckmühl, à Wagram, le 4ème bataillon, enfermé dans Flessingue qu'assiégeaient 30 000 Anglais, se signala dans la défense de cette ville. – Celle-ci n'avait pour défenseurs que six bataillons français, presque tous bataillons de dépôt, comme le 4ème bataillon du régiment. – Nos braves soldats soutinrent plusieurs combats qui affaiblirent la garnison ; le 4ème bataillon du régiment prit part à toutes ces rencontres et eut des morts et des blessés ; parmi ces derniers se trouvaient : les sous-lieutenants **QUERENGAL**, **LOURDES**, depuis lieutenant, le sergent-major **CORDENS**, depuis sous-lieutenant. Le 8 août seulement, la place fut complètement investie ; on ouvrit la tranchée sur le front de la porte de Middelbourg ; les batteries anglaises soutinrent avec succès plusieurs assauts. – Les travaux d'attaque furent poussés activement ; 10 frégates anglaises franchirent l'entrée de l'Escaut ; le 13 août, 40 mortiers et obusiers commencèrent le feu du côté opposé à la porte de Middelbourg ; des fusées à la Congrève furent lancées sur la ville ; 2 bombardes à 1 950 mètres des remparts jetèrent des bombes dans les rues. – Un secours de 4 000 hommes ne put entrer dans la place, et une flotte de quatre frégates et de huit vaisseaux s'approchant de la ville joignit son feu à celui de la batterie et couvrit celle-ci de fusées, de bombes et d'obus.

Des incendies se déclarèrent sur beaucoup de points. – Le bombardement continua pendant la nuit ; le 15, des négociations s'ouvrirent et la place capitula ; 4 000 hommes mirent bas les armes et furent transportés en Angleterre. – Le 4ème bataillon du 48ème partagea le sort de la garnison. – Les capitaines **MILLION, LEFEBURE, DELAUNAY, GALANT, CHARRIERE** ; les lieutenants **BOUCHEZ**, depuis capitaine, et **GANELLE**, les sous-lieutenants **BACLER d'ALBE** et **LOURDES**, furent prisonniers. – Les Anglais occupèrent Flessingue jusqu'à la paix et ne l'évacuèrent que les 23 et 24 novembre, après avoir fait sauter les murailles.

D'après les clauses du traité de Vienne, les corps français devaient évacuer successivement le territoire de l'Autriche en trois années ; ils furent échelonnés en conséquence ; la division **FRIANT** occupa les emplacements suivants :

- 20 octobre : Vienne
- 20 novembre : Saint-Poelten
- 20 décembre : Henns ?
- 1er janvier 1810 : Lintz
- Février-mars : Passau

- Avril-juin : Nuremberg
- 7 juillet : Ulm
- Octobre-décembre : Francfort, Magdebourg, Hanau
- Janvier-août 1811 : Fiedland
- Décembre : camp de Rostock.

Le 48ème FAIT TOUTE LA CAMPAGNE DE RUSSIE

Enfin en 1812, le 48ème fit partie d'un corps d'observation de l'Elbe, devenu le 1e corps de la grande armée ; le **prince d'ECKMUHL** le commandait ; il comprenait cinq divisions d'infanterie : la division **FRIANT** formait toujours la 2ème divisions. – La guerre contre la Russie se préparait. – Le 15 février 1812, les troupes furent mises sur le pied de guerre ; du 1er au 15 mars, le 1er corps, fort de 81 bataillons, fut concentré à Stettin et à Cüstrin sur l'Oder. – Il fit partie de la colonne du centre sous les ordres de **l'EMPEREUR** en personne qui passa en revue le 18 juin tout le corps à Gumbinnen.

PASSAGE DU NIEMEN
24 juin

L'armée franchit le Niémen les 23 et 24 juin ; le 1er corps passa en trois colonnes le 24 à midi sur trois ponts de bateaux établis sous la protection de trois compagnies de voltigeurs de la division **MORAND** (1ère division). – Kowno fut occupé ; le 1er corps obliquant à gauche se porta sur la Wilia.

ENTRE A WILNA
28 juin

Wilna fut évacué le 28 par les Russes qui se retirèrent sur le camp retranché de Deissa pour couvrir la route de Saint-Pétersbourg. – Trois corps d'armée et les trois premières divisions du 1er corps furent laissés en observation de ce côté ; le reste de l'armée continua sa route. – **DAVOUT** avec les deux divisions qui lui restaient et sa cavalerie marcha sur Minsk et Borizow à la poursuite de l'armée de **BRAGRATION**. – Celui-ci, le prévenant sur la Bérisina, passa le fleuve, marcha sur Mohilew et livra un combat qui dura toute la journée du 23 ; il ne put enlever la ville ; il passa le fleuve à Bickow le 6 août et se porta à marches forcées sur Smolensk où il rejoignit **BARCLAY** qui venait d'abandonner Witepsk.

ENTREE A WITEPSK
28 juillet

Nos troupes entrèrent dans cette ville le 28 juillet, s'y reposèrent quelques jours et marchèrent sur Smolensk ; le mouvement commença le 10 août et l'armée se concentra sur la rive gauche du Dniéper. Les Russes nous attaquèrent, mais sans succès, dans nos cantonnements. – Dans cette affaire furent engagées quatre compagnies de voltigeurs du 48ème que commandait le chef de bataillon **LAINE**, détachées auprès du général **MONTBRUN**. – Ces compagnies eurent quelques blessés, entre autres l'adjudant **LOOBYNCK**, atteint d'un coup de feu à la jambe et qui tomba aux mains de l'ennemi ; il devint depuis sous-lieutenant au corps.

Numérisation

PRISE DE SMOLENSK
17 août

L'armée française avait achevé sa concentration et se trouvait réunie à Krasnoë le 14. – Elle se porta sur Smolensk où s'étaient réunies dès le 16 les masses ennemies, pendant que le reste de l'armée russe restait campé sur les hauteurs de la rive droite. – La ville était fortifiée et défendue par 30 000 hommes ; l'attaque commença le 17

DAVOUT avec tout son corps formait la gauche et devait concentrer ses efforts sur deux faubourgs retranchés à 400 mètres du corps de la place et défendus chacun par 8 000 hommes et du gros canon. – Les faubourgs furent enlevés et l'ennemi rejeté sur le chemin couvert ; la ville fut abandonnée pendant la nuit par l'ennemi qui repassa la rivière.

Le 48ème de ligne prit une large part à la prise de cette ville ; il eut quelques blessés et trouva, comme les autres corps, dans le 13ème bulletin du 21 août, le témoignage de la satisfaction de **l'EMPEREUR**.

BATAILLE DE LA MOSKOWA
7 septembre

L'ennemi se retirait par la route de Moscou, détruisant tout sur son passage, incendiant les villages, les fermes, les moissons. – La grande armée atteignit Gjat le 1er septembre, s'y reposa les 2 et 3 leva le camp les 4 et 5 et rencontra l'armée russe en position sur les hauteurs de Moskowa. – On passa le 6 à se reconnaître ; le 7 se livra la grande et sanglante bataille de ce nom ; le corps **DAVOUT** formait avec **PONIATOWSKI** la droite de la ligne de bataille. La division **FRIANT** restée en réserve à Chavarino pendant la première phase du combat fut lancée à son tour sur le village de Séminskoë et s'en empara après avoir essuyé de grandes pertes ; le général **FRIANT** fut blessé dans la soirée.

PERTES DU 48ème DANS CETTE JOURNEE

15 officiers hors de combats, dont 9 tués

Beaucoup de braves du régiment tombèrent pour ne plus se relever, entre autres : les capitaines **DONNET, MANCHERON, DEVAUX, FABRY, SALLE, BOISSET** ;
Les lieutenants **HUET, TAVERNIER, DUCHAT.**

Au nombre des blessés se trouvaient :
Les capitaines **MATTHIEU, PEPE** ;
Les lieutenants **DESPLEWITZ**, depuis capitaine, **THOMASSIN, BRIGUIBOUL ;**
Le sous-lieutenant **PUHEL,** depuis adjudant-major ;
Le sergent CASTELAIN, depuis sous-lieutenant.

Le 48ème eut 900 hommes hors de combat, 9 officiers tués et 6 blessés.
Son brave colonel, le colonel **GROISNE**, resta tout le temps à la tête de son régiment, malgré les vives souffrances d'un mal qui devait l'emporter.

LE 48ème DETACHE A L'AVANT-GARDE AVEC LA DIVISION SOUS LES ORDRES DE MURAT
4 septembre

Ancestramil

COMBAT DE MOJAISK
9 septembre

PERTES DU 48ème

La poursuite continua jusqu'à Moscou. – Le 1er corps arriva devant cette capitale sans autre engagement qu'une affaire d'avant-garde à Mojaïsk, le 9 septembre ; la division **FRIANT** venait d'être placée momentanément sous les ordres de **MURAT** ; elles prit part à tous les combats d'avant-garde et particulièrement à la sanglante affaire du 9 dans laquelle le major **DELAVIGNE**, du 48ème, reçut un coup de feu à la joue droite ; le capitaine **PEREYVE**, également du 48ème, y termina glorieusement sa carrière, et le capitaine **PEPE**, détaché auprès du général **FRIANT** comme officier d'ordonnance, eut un cheval tué sous lui ; le capitaine **PUISSANT**, le lieutenant **MAYEUX** y furent également blessés ; **90 hommes furent mis hors de combat.** – Le 16, dans un nouvel engagement, le régiment perdit encore du monde, entre autres le chef de bataillon **LAMAGUET** tué en ralliant les tirailleurs.

ENTREE A MOSCOU
14 septembre

L'armée fit son entrée à Moscou le 14 septembre ; le 48ème entra un des premiers dans la ville dont les rues désertes et silencieuses rappelaient les vieilles cités de l'Egypte. Il la traversa l'arme au bras avec le reste de l'avant-garde qui prit position à 20 mètres au-delà sur la route de Kazan, par laquelle s'était retiré l'ennemi.

COMLBAT DE KALOUGA
4 octobre

Chaque jour donnait lieu à des escarmouches heureuses pour nos armes et dans lesquelles le 48ème fut constamment engagé.
Dans le combat du 4 octobre, entre autres, il perdit du monde ; le lieutenant **LISLE** mourut glorieusement les armes à la main ; on compta parmi les blessés de cette journée : l'adjudant-major **LABBE**, les capitaines **HANZ** et **MATTHIEU** ; l'adjudant-major **DEROY** fut fait prisonnier.

COMBATS DES 5, 10, 20 OCTOBRE

Le lendemain, 5 octobre, nouvel engagement où le régiment essuya quelques pertes, entres autres le lieutenant **LEVASST** qui fut tué.

Le 10, dans une nouvelle affaire, deux autres officiers les sous-lieutenants **DELEPAUL** et **PAQUET**, terminèrent glorieusement leur carrière.

L'hiver allait venir, les Russes avaient fait le vide autour de nous ; la retraite commença. – La division **FRIANT**, campée sur la Nara depuis le 12, formait l'arrière-garde ; elle se mit en mouvement le 18 et se replia en contenant les russes qui ne cessèrent de nous harceler jusqu'à Tarontino ; malgré une suspension d'armes conclue avec **MURAT**, ils assaillirent brusquement nos cantonnements ; cette agression sauvage coûta à l'avant-garde 2 000 hommes et 12 pièces de canon. – C'est dans la soirée de ce même jour que l'adjudant-

Amestiam

commandant **PELET**, souvent cité et particulièrement à Austerlitz, Landshüt, Ebersberg et Wagram, pour son brillant courage et son intelligence de la guerre, fut reconnu colonel du 48ème, dont le commandement venait de lui être confié par décret du 11.

LA DIVISION FRIANT REJOINT SON CORPS LE 23 OCTOBRE

Le 23 au soir, la division **FRIANT** cessait d'être détachée et rentrait au 1er corps à Borowsk. Elle avait été éprouvée par le feu depuis les deux mois qu'elle combattait à l'avant-garde ; maintenant allaient commencer les souffrances, les privations et les fatigues de la retraite.

COMBAT DE MALO-JAROSLAWETZ
25 octobre

Le 25, il y eut un combat à Malo-Jaroslawetz dans lequel les Russes furent culbutés et poursuivis par **DAVOUT** pendant plus de 6 lieues ; le capitaine **ROY**, du 48ème, tomba au pouvoir de l'ennemi ;
Le 27, le 1er corps campait à Borowsk.

COMBAT DE WIASMA

Le 2 novembre, au combat de Wiasma, les corps **DAVOUT** et **EUGENE** se jetèrent sur un corps de 12 000 Russes qui avaient voulu les couper, les culbutèrent et les rejetèrent dans les bois. – Mais la neige et le froid qui commencèrent à sévir pendant la nuit du 6 au 7 novembre causèrent à nos troupes de grandes pertes d'hommes et de chevaux. – Du 14 au 16 novembre, le thermomètre descendit à 18 degrés au-dessous de zéro ; les chemins devenaient impraticables ; les voitures, les canons privés de leurs attelages tombèrent aux mains des Russes ; les Cosaques harcelaient sans cesse nos colonnes, nos détachements, nos traînards et faisaient chaque jour de nombreux prisonniers. – La faim, le froid, le découragement, la fatigue firent abandonner les rangs et rendirent les Cosaques redoutables. – On arriva ainsi à Smolensk le 9 décembre.

LE 48ème RAMENE A SMOLENSK LA BATTERIE DE RESERVE DU 1er CORPS

Le 48ème, resté en corps pendant cette désastreuse retraite, put y ramener la batterie de réserve du 1er corps qui lui avait été confiée. – Dire ce qu'il lui fallut d'énergie, de fatigues, de dévouement pour ne point abandonner ce trophée à l'ennemi est chose impossible.

IL COMPTE 900 HOMMES A SON RETOUR A SMOLENSK
9 novembre

A Smolensk, le 48ème était réduit à 900 hommes présents ! (Il comptait plus de 4 000 hommes au passage du Niémen.)

IL PASSE A LA DIVISION RICARD
Corps NEY

Il passa avec la 2ème division sous le commandement du général **RICARD**. – Le 13, cette dernière fut mise sous les ordres du **duc d'ELCHINGEN.**

Ancestramil

L'armée quitta Smolensk le 14 ; elle comptait 40 000 combattants ; elle fut divisée en 4 corps qui furent échelonnés à un jour de marche les uns des autres. – Il fallait se faire jour au travers des deux armée russes de **WITTGENSTEIN** et **KUTUSOFF**, qui leur barraient le passage à Krasnoë. – La garde passa la première, chassa les Russes de cette ville le 15 ; la deuxième colonne, que commandait le **prince EUGENE**, et réduite à 8 000 hommes, combattit jusqu'au soir contre 20 000 Russes et rallia la garde. – **DAVOUT** parut à son tour le 16 devant Karasnoë à la tête de 10 000 hommes. Grâce à sa valeur et à son audace et au secours que lui prêtèrent la garde et **EUGENE**, il pu passer à la suite d'un combat acharné.

Restait la quatrième colonne, la plus faible (elle comptait 6 000 hommes) et la plus exposée ; mais **NEY** la commandait ; **l'EMPEREUR** craignait en l'attendant de s'exposer à une affaire générale qu'il ne voulait pas engager avant d'être maître des ponts sur le Dniéper ; aussi, confiant dans l'intrépidité bien connue de ses troupes et du héros qui les commandait, il continua sa marche sur Orcha.

COMBAT DE KRASNOE
18 novembre

L'avant-garde de **NEY** arriva le 18 près de Krasnoë. – Il était trois heures de l'après-midi. – La route était barrée par des forces décuples ; près de 60 000 Russes et 50 bouches à feu étaient rangés en bataille sur les hauteurs et couverts par un ravin ; l'artillerie ouvrit son feu et l'avant-garde se replia sur la colonne ; **NEY**, accourant à son secours, chargea avec vigueur la première ligne ennemie et la rompit ; mais celle-ci, soutenue par des troupes fraîches, se reforme pendant que la formidable batterie continue son feu meurtrier ; le maréchal renouvelle, mais en vain, ses attaques jusqu'à la nuit : il renonça à percer la ligne russe, et, à la grande surprise de ses soldats et de l'ennemi, il reprit la route de Smolensk ; mais il ne tarda pas à la quitter pour se jeter à droite dans les bois qui s'étendent devant Krasnoë.

Les Russes, certains que leur proie ne pouvait leur échapper, ne les poursuivent pas. – Les troupes du maréchal, rassurées par sa fière contenance, marchaient en silence, attendant avec confiance le moment où il les sortirait de ce mauvais pas. – Après une marche de 2 lieues par une nuit brumeuse, on arrive sur les bords du Dniéper ; le fleuve était encore glacé, malgré un commencement de dégel. – La joie ranima ces quelques milliers de braves qui suivaient avec confiance la fortune de **NEY** ; on chercha un passage pour l'artillerie et les bagages, mais le peu d'épaisseur de glace ne permet pas de porter les pièces et les voitures ; elles sont sacrifiées et abandonnées sur la rive ; les troupes seules tentent le passage et abordent la rive opposée, portées par les glaçons ou de l'eau jusqu'à la ceinture.
Elles étaient sauvées et rejoignirent l'armée à Orcha, à la grande surprise et à la grande joie de **l'EMPEREUR** et des soldats qui n'espéraient plus les revoir.

PART GLORIEUSE DU 48ème A CETTE JOURNEE – PERTES

Le 48ème s'acquit une gloire immortelle dans cette journée. Il avait été chargé de franchir en colonne serrée la route encaissée jusqu'à hauteur du flanc de l'ennemi, et là, changeant brusquement de direction, de charger les Russes à la baïonnette. – Nos braves soldats exécutent avec vigueur les ordres du maréchal ; mais à peine ont-ils démasqué leur mouvement qu'ils sont accueillis par une grêle de mitraille. – Rien ne les arrête ; le général **BARBANEGRE**, l'ancien colonel du 48ème, qui commandait la brigade, et le colonel **PELET**, conduisent à plusieurs reprises, en avant du 1er peloton, des charges vigoureuses contre l'ennemi ; deux fois, malgré la mitraille, les braves du 48ème, mourant de faim,

exténués par les privations et les fatigues, font reculer les batteries russes ; l'intrépide **PELET** a le bras cassé d'un coup de biscaïen ; il n'en resta pas moins à la tête de son régiment, rassurant par sa présence ses soldats intrépides, qui luttèrent jusqu'à la fin de cette sanglante journée dans laquelle officiers et soldats suivirent l'exemple de leur digne chef. – Frappé de deux nouveaux coups de biscaïen dans les jambes, le colonel fut jeté par terre et enlevé de vive force du champ de bataille par les soldats. – Le chef de bataillon **LAINE**, le capitaine **COUTENCEAUX**, les lieutenants **THOMASSIN** et **BRETEAU** moururent les armes à la main. – Parmi les blessés se trouvaient : l'adjudant-major **LABBE**, les capitaines **DUBOIS**, **PAUL, GAUTHIER, PAJACQUES.**

LE 48ème REDUIT A 100 HOMMES
L'effectif au départ était de 4 000 hommes

Sur 650 combattants, 550 furent mis hors de combat ! Une centaine d'hommes seulement repassa le ravin que le 48ème avait franchi au commencement de l'action, et suivit le mouvement de retraite du maréchal.

Suivons maintenant les traces de cette poignée de braves, depuis Orcha où elle continua la retraite confondue avec le reste de l'armée.

Le 21 novembre, l'adjudant-major **LABBE** est fait prisonnier.

PASSAGE DE LA BERESINA

Le 20, elle prend part avec **NEY** au glorieux combat de la Bérésina et franchit la rivière ; mais du 3 au 7 décembre le thermomètre varie entre 20 et 26 degrés de froid ; 10 000 hommes périssent dans une seule nuit ! On arrive en désordre sur Vilna qui est pillée par les troupes.

Le 8 décembre, **l'EMPEREUR** quittait l'armée, **NEY** seul, à la tête de l'arrière-garde, contint l'ennemi dans les rues de Vilna, s'ouvrit un passage et ne cessa de combattre jusqu'à Kowno.

PERTES DU 48ème DANS LES JOURNEES DU 10, 11, 13, 18 DECEMBRE

Le 48ème montra jusqu'au dernier moment sa discipline et sa valeur habituelles ; il fit de nombreuses pertes en officiers et soldats. Le 10 décembre, les capitaines **COUPRIE** et **SOUNEVILLE** et le sous-lieutenant **PERRE** tombaient au pouvoir de l'ennemi ; le 11, le sous-lieutenant **BENOIT** était fait prisonnier ; le capitaine **FROUSSARD** le 12 ; le lieutenant **DESCOINGS** le 13 ; le lieutenant **HAGRON** le 18.

PERTES DU 48ème DANS TOUTE LA CAMPAGNE DE RUSSIE

La campagne de Russie coûtait cher au 48ème, qui ramena 100 hommes et quelques officiers ; parmi ces derniers !
8 avaient été tués sur le champ de bataille ;
7 étaient morts d'épuisement ou des suites de leurs blessures ;
30 avaient été blessés ;
11 étaient tombés aux mains de l'ennemi.

Ancestrami

CONCENTRATION DU 3ème CORPS A POSEN, PUIS A VITTEMBERG

On repassa le Niémen. La division **FRIANT**, qui avait fait toute la retraite de Moscou avec le corps de **NEY**, rejoignit le corps de **DAVOUT** à Posen, puis à Vittemberg sur l'Elbe. Le 48ème n'avait plus que des cadres très incomplets. Il fut réorganisé dans les premiers mois de 1813. Réduit à un seul bataillon en janvier, il en compta bientôt deux, puis trois, puis quatre. Enfin en juin il était formé à cinq bataillons et six au mois d'août.

REORGANISATION ET EMPLACEMENT SUCCESSIFS DU 48ème

Voici les emplacements successifs et les formations par lesquelles il passa pendant l'année 1813 :

En février	Le 1er bataillon occupait Thorn, Stettin
	Le 2ème bataillon occupait Erfurth
En mars	Les quatre bataillons étaient sur l'Elbe à Wesel; le 3ème et le 4ème au 33ème ? provisoire
En avril et mai	Le 1er bataillon était à Utrecht; le 2ème à Magdebourg; le 3ème à la 8ème demi-brigade provisoire; le 4ème à Lunsbourg
En juin et juillet	Les 1er et 2ème bataillons occupaient Brême; le 3ème Utrecht, le 4ème au 33ème ? Provisoire, le 5ème à Anvers
Enfin d'août à novembre	Les 1er, 2ème, 3ème, 4ème bataillons étaient réunis à Hambourg; les 5ème et 6ème à Stettin, puis à Anvers. Ils faisaient partie du corps DAVOUT devenu 13ème corps, et comptaient dans la 2ème brigade, division LOISON.

LE 48ème FAIT LA CAMPAGNE DE 1813 DANS LE BAS ELBE

La campagne de 1813 allait commencer ; le 48ème y prit part avec tout le 13ème corps commandé par **DAVOUT**. Ce maréchal, chargé de couvrir le bas Elbe fit enlever Verdun par sa cavalerie, qui rejeta l'ennemi de l'autre côté du fleuve. La division **MORAND** marcha de Brême sur Lunsbourg qu'elle occupa le 1er avril ; **DAVOUT** y entra le 4 ; le lendemain 5, la division **DUMONCEAU**, dont le 4ème bataillon du 48ème faisait partie, s'emparait de Minden ; le 9, le 1er corps se rapprochait de Magdebourg.

DAVOUT qui occupait la Basse-Allemagne ne put prendre part aux glorieuses journées de Lutzen et de Bautzen ; il se dévoua exclusivement à l'accomplissement de sa tâche.
Hambourg fut enlevé de vive force, le 30 mai, par **VANDAMME** qui fut envoyé à Magdebourg par la suite. **DAVOUT** allait marcher sur Lubeck, mais l'armistice de Parswitz suspendit les opérations ; cependant cette ville fut occupée le 2 juin par les troupes danoises alliées aux Français.

DAVOUT fit fortifier Hambourg ; le 7 juin, les derniers bataillons du 1er corps, restés à Wesel, rejoignirent leurs régiments.

A la fin de l'armistice, le 10 août, le maréchal, à la tête du 13ème, était campé en avant de Hambourg à la tête de 38 000 combattants. – Le 19, il enlevait les retranchements de Lauenbourg et rejetait l'ennemi sur Graben. Rejoint par les Danois, il entra à Schwérin le 24. Le lendemain il détacha la division **LOISON**, dont le 48ème faisait partie, pour attirer à lui les Suédois qui furent rejetés sur Rostock. La division **LOISON** resta à Vismen, **DAVOUT** à Schwérin. L'échec **d'OUDINOT** dans son mouvement sur Berlin fit replier la division **LOISON** derrière les retranchements élevés sur la Stecknitz ; **DAVOUT** lui-même se replia sur Schomberg.

LE 13ème CORPS EST BLOQUE DANS HAMBOURG AVEC LES QUATRE BATAILLONS DU 48ème
Décembre

On connait les évènements militaires de la campagne de 1813, la victoire de Dresde, la bataille de Leipsig, le combat de Hanau et la retraite des Français sur le Rhin. **DAVOUT**, resté dans les lignes de la Stecknitz, craignant d'être coupé de Hambourg, les abandonna la nuit du 1er au 2 décembre et se retira derrière la Bille ; le 13ème corps réduit à 25 000 hommes fut bientôt bloqué par les Russes.

DEUX COMPAGNIES DU 5ème BATAILLON DU 48ème SONT FAITES PRISONNIERES DANS STETTIN
5 décembre

Stettin venait de capituler le 25 décembre après neuf mois de blocus ; la garnison fut faite prisonnière de guerre ; deux compagnies du 5ème bataillon du 48ème qui en faisaient partie partagèrent son sort ; le capitaine **BIARNES** et le sous-lieutenant **CASTELAIN** furent du nombre des prisonniers.

La campagne de 1814, commença, la France fut envahie, et **l'EMPEREUR**, après avoir renouvelé les prodiges de la campagne d'Italie, dut céder au nombre et abdiquer ; les alliés entrèrent dans Paris, **Louis XVIII** fut proclamé **ROI**. Aucun de ces graves évènements ne put ébranler la résolution de **DAVOUT** qui, chargé de défendre Hambourg, n'écouta que ses devoirs de soldat sans se soucier de la politique.

Le 48ème avait ses quatre premiers bataillons bloqués dans cette ville depuis le 4 décembre 1813 ; il comptait dans la brigade **LECLERC**, division **LOISON** ; le 5ème, formant dépôt, occupait Anvers ; le 6ème bataillon, sous les ordres du major **BLANCHARD**, comptait dans le corps que commandait le général comte **MAISON** ; il faisait partie de la division **AMBERT** ; il était fort de 672 hommes.

LES 5ème et 6ème BATAILLONS DU 48ème SE DISTINGUENT A LA DEFENSE D'ANVERS

Cette division prit part le 13 janvier 1814 au mouvement de **MAISON** contre les Anglo-Prussiens qui voulaient s'emparer d'Anvers ; elle eut de glorieux combats à soutenir autour de cette place à Merxheim, Schotten (12 janvier-1er février). Accablée par le nombre, elle fut rejetée le 2 dans la place qui, malgré le bombardement, resta entre nos mains ; les 5ème et 6ème bataillons y restèrent avec le reste de la garnison jusqu'à la fin de 1814.

Le commandant du 6ème bataillon, le major **BLANCHARD**, fut détaché du régiment pour prendre le commandement du 2ème provisoire. Il se trouvait à la tête de ce corps au combat de Reims où il fut frappé mortellement par un boulet.

BELLE DEFENSE DE HAMBOURG
Décembre 1813-juillet 1814

Revenons maintenant aux quatre premiers bataillons du 48ème, restés à Hambourg. Le 13ème corps, enveloppé pendant plus de dix mois par 80 000 Suédois et Russes (il en comptait 25 000), repoussa constamment toutes les attaques. Le maréchal, et, à son exemple, les généraux, les officiers et les soldats se surpassèrent en vigilance, en activité et en courage.

Cette grande cité n'était pas régulièrement fortifiée ; il avait fallu des travaux considérables pour la mettre seulement à l'abri d'un coup de main et la préserver ensuite d'une attaque de vive force, en attendant que des travaux plus complets lui permissent de soutenir un siège régulier. Les 9 et 17 février, l'ennemi fit deux attaques sérieuses où il perdit 5 000 hommes ; la lutte fut acharnée et il fallut toute la valeur de nos troupes pour résister à un pareil choc.
Le maréchal écrivait à **Louis XVIII** : « *Je passe sous silence les engagements et les combats qui ont rendu le nom français si respectable à l'ennemi, mais je ne puis refuser un juste tribut d'éloges au corps que je commandais, pour sa bravoure dans les combats, sa patience dans les travaux de défense, sa constance au milieu des privations et des rigueurs de l'hiver, sa parfaite discipline envers les chefs et les habitants.* »

Le maréchal conserva Hambourg et remit cette ville au général **GERARD**, envoyé par **Louis XVIII** pour entrer en arrangement avec les alliés.

LE 48ème PREND PART A LA CAMPAGNE DE 1815

Le retour de **l'EMPEREUR** et son entrée à Paris furent le signal d'une nouvelle coalition. – Le 48ème d'infanterie fut appelé à prendre part à cette campagne. – Il fit partie de l'armée du Nord et fut placé dans le 4ème corps, sous les ordres du général **GERARD**, organisé à Metz et qui comptait environ 15 000 hommes vers la fin de mai.

L'armée française franchit la frontière et se porta à la rencontre de l'armée Anglos-prussienne ; les Anglais occupaient Bruxelles, Braisnes, Nivelles ; les Prussiens, les deux rives de la Meuse, **NAPOLEON** voulut séparer les deux armées pour les attaquer et les battre l'une après l'autre.

BATAILLE DE LIGNY

Le 4ème corps formait la droite de la ligne de bataille et devait enlever Fleurus. – Les Prussiens occupaient Sombref, Saint-Amand et Ligny ; l'attaque commença sur toute la ligne ; le 4ème corps fut fortement engagé à Ligny ; ce village fut pris et repris plusieurs fois. – A sept heures du soir, les Prussiens tenaient encore sur le plateau du moulin de Bussy ; ils en furent chassés par la garde, la réserve et les cuirassiers **MILHAUD**. – A dix heures, le combat avait cessé ; les Français étaient maîtres du champ de bataille. Cette journée fut chèrement achetée.

Le 48ème régiment se distingua dans cette journée ; le capitaine **SIMONNET**, le sous-lieutenant **LAMBERT** furent tués ; le capitaine **DELAUNAY** et le lieutenant **LEROY** furent blessés, le sous-lieutenant **ZUZEAU** fut fait prisonnier.

Ancestrami

Les Prussiens avaient pris la route de Wavres ; pendant que **GROUCHY** les poursuivait de ce côté, avait lieu la mémorable bataille de Waterloo. Les Prussiens nous avaient échappé après la bataille de Fleurus et, trompant la vigilance de **GROUCHY**, avaient fait leur jonction avec les Anglais sur le champ de bataille de Waterloo, au moment où ceux-ci se préparaient à la retraite. On sait le reste.

CONDUITE HEROIQUE DE L'ANCIEN COLONEL DU 48ème, M. PELET A PLANCHENOIT

Si le 48ème régiment ne put assister à cette grande journée, il eut au moins l'honneur de s'y voir dignement représenté par son ancien colonel **PELET**. – celui-ci commandait, à Waterloo, les chasseurs de la garde et fut envoyé avec le 1er bataillon du 2ème à Planchenoit, avec ordre de s'y maintenir. – A son arrivée dans ce village, le colonel le trouva occupé par les Prussiens ; il le reprend, s'établit au centre, à la jonction même des routes qui le traversent, et s'y maintient jusqu'à la nuit à la tête du bataillon et d'une compagnie de grenadiers, malgré les assauts de l'ennemi. – Enfin, à huit heures et demie, le général apprend que les Prussiens s'avancent sur la chaussée de Charleroi entre la Belle-Alliance et la ferme de Rossouvre ; il dut se replier ; il avait 250 hommes ; il les réunit et se fait jour au travers des Prussiens qui enveloppent le village ; vivement poursuivi, il voit la mitraille décimer à chaque pas cette poignée de braves groupés autour de l'aigle des chasseurs à pied de la garde, pendant que la cavalerie le harcèle. – Un instant l'aigle est compromise ; le général, profitant d'un pli de terrain qui le met un peu à l'abri de la mitraille, arrête le porte-aigle, le lieutenant **MARTIN**, et s'écrie : « *A moi, chasseurs ! Sauvons l'aigle ou mouron ensemble*. » Aussitôt ces soldats intrépides se serrent autour de lui, croisent la baïonnette et se jettent tête baissée sur la cavalerie qui laisse à leurs pieds des morts et des blessés ; mais le canon continue son œuvre de destruction sur cette poignée de braves ; les rangs se serrent pour combler les vides ; on répond aux boulets par un feu meurtrier qui les dégage un moment et leur permet de sauver, avec leur drapeau, l'honneur de la garde.

LE 48ème PREND PART A LA SECONDE CAMPAGNE DE FRANCE

Revenons au corps de **GROUCHY** : il repassa la Dyle, livra à Namur un dernier combat et s'arrêta à Laon. Le 21, les alliés étaient en France ; le 3, l'**EMPEREUR** abdiquait ; le 30, l'ennemi était en vue de la capitale et le général **EXCELMANS** livrait sous ses murs un brillant combat aux Prussiens à Vélizy et à Rocquancourt le 1er juillet.

COMBAT DE SEVRES
LE 48ème LIVRE UN DERNIER COMBAT AUX ALLIES

Le 2 eut lieu le combat de Sèvres, le dernier de la campagne. Le 3ème corps réuni au 4ème était passé sous le commandement de **VANDAMME**. Pendant que l'ennemi cherchait à lui enlever les ponts de Sèvres et de Saint-Cloud, les tirailleurs du corps de **VANDAMME**, venant d'Issy et de Vanves, s'avancèrent vers huit heures du soir par la rive gauche pour faire diversion et harcelèrent vivement l'ennemi sur ses flancs et ses derrières.
On se battit jusqu'à dix heures du soir.

Le 48ème eut l'insigne honneur de livrer le dernier combat aux ennemis de la France ; il y perdit quelques-uns de ses braves, le chef de bataillon **ROBBE**, le lieutenant **MOREAU**, et eut quelques blessés, entre autres le colonel **PERALDY**, les lieutenants **BAL** et **DUMONT**.

Un armistice fut conclu le 3 juillet ; la paix suivit bientôt ; l'armée fut licenciée et rejetée de l'autre côté de la Loire.
On allait former les légions.

LE SECOND 48ème AVAIT CESSE D'EXISTER.

****

Ancestramil